



L'art amérindien en Guadeloupe

Collections du musée Edgar Clerc
et
pétroglyphes

Dossier réalisé par

Susana Guimarães, conservatrice du musée Edgar Clerc

Katarina Jacobson, responsable du service des collections du musée Edgar Clerc

Elise Caillère, professeur attachée au service éducatif du musée Edgar Clerc

Aurélien Louzon-Gamba, conseiller sectoriel pour l'Histoire des Arts.

Avril 2019

Présentation

Le présent dossier propose des fiches d'analyse de la production artistique amérindienne à travers une sélection d'objets emblématiques des cultures précolombiennes en Guadeloupe.

Ces pièces ont pour la plupart été découvertes lors de fouilles. L'archéologie et l'étude des Amérindiens se sont surtout développées dans les Petites Antilles à partir des années 1950. A cette époque, l'histoire précolombienne était divisée en deux grandes périodes, celle des Arawaks et celle des Caraïbes, reprenant une terminologie héritée des chroniqueurs et de la propagande coloniale, mêlant mauvaise compréhension des données linguistiques / ethniques et volonté de nuire à l'image des derniers Amérindiens des Antilles (soit-disant gentils Arawaks et méchants Caraïbes). Aujourd'hui, c'est le terme Kalinago qui est privilégié pour dénommer les Amérindiens présents en Guadeloupe à partir de 1493, jusqu'en 1900.

Actuellement, après 30 ans de recherche archéologie contemporaine, l'histoire amérindienne des Antilles propose une chronologie moderne et renouvelée, en cohérence avec le reste du Continent. On sait ainsi aujourd'hui que l'occupation de l'archipel est assez récent en comparaison du reste des Amériques, à partir de 6 000 av. J.C., par des chasseurs-cueilleurs—pêcheurs, grands navigateurs et ayant déjà adopté l'outillage en pierre et coquillage polie à côté de celui en pierre taillée. On ne connaît encore pratiquement rien sur leurs pratiques artistiques.

A partir de 500 av. J.C. (périodes Céramique), les Amérindiens des Antilles adoptent un nouveau mode de vie, de type néolithique, devenant agricoles et sédentaires. Ils vont aussi, à cette période, développer l'art de la poterie, savoir-faire hérité des populations du bassin amazonien, via l'Orénoque. Nous distinguons 5 styles majeurs dans la décoration céramique, quatre (Huécoïde, Saladoïde, Troumassoïde, Suazoïde) caractérisant la succession des 4 grandes périodes Céramique, et un dernier, le Cayoïde, marquant la période du choc de l'arrivée des premiers Espagnols.

D'autres expressions artistiques marquent les cultures amérindiennes antillaises, comme les parures et les pétroglyphes, renvoyant à des symboliques sociales ou identitaires, ainsi qu'au monde de croyances animistes dont les chercheurs peinent à décoder l'interprétation.

Repères chronologiques—Guadeloupe

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200 ap. J.C.	800 ap. J.C.	1200 ap. J.C.	1493-1635	1635-1900
Chasseurs de mégafaune. Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde- Grandes-Antilles	Casimiroïde / Ortoïde	Huécoïde	Saladoïde cédrosan	Troumassoïde	Suazoïde	Culture Kalinagos	Métissage Kalinagos/ Européens/ Africains
						Cayoïde		
Peuplement des Amériques	Peuplement des Antilles	Néolithisation des Antilles					Invasion Européenne	
Période Lithique	Période Archaïque	Période Céramique					P. de Contact	P. Coloniale

Liste des sites éponymes des cultures précolombiennes des Petites Antilles

Casimiroïde: site de Casimira en République Dominicaine

Cayoïde: site de Cayo à Saint-Vincent

Cédrosan: site Cedros à Trinidad

Huécoïde: site de La Hueca à Porto-Rico

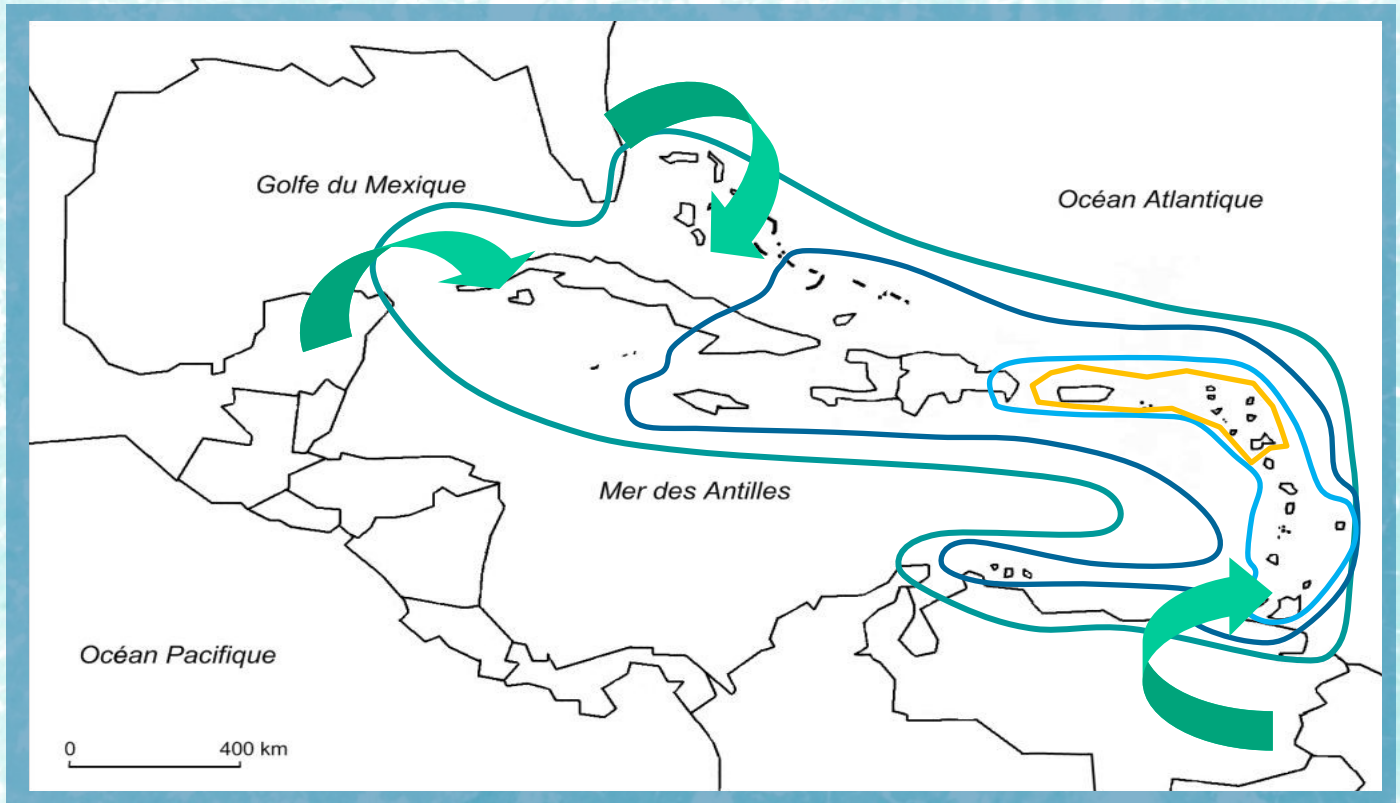
Ortoïde: site d'Ortoir à Trinidad

Saladoïde: site de Saladero au Venezuela

Suazoïde: site de Suazey à Grenade

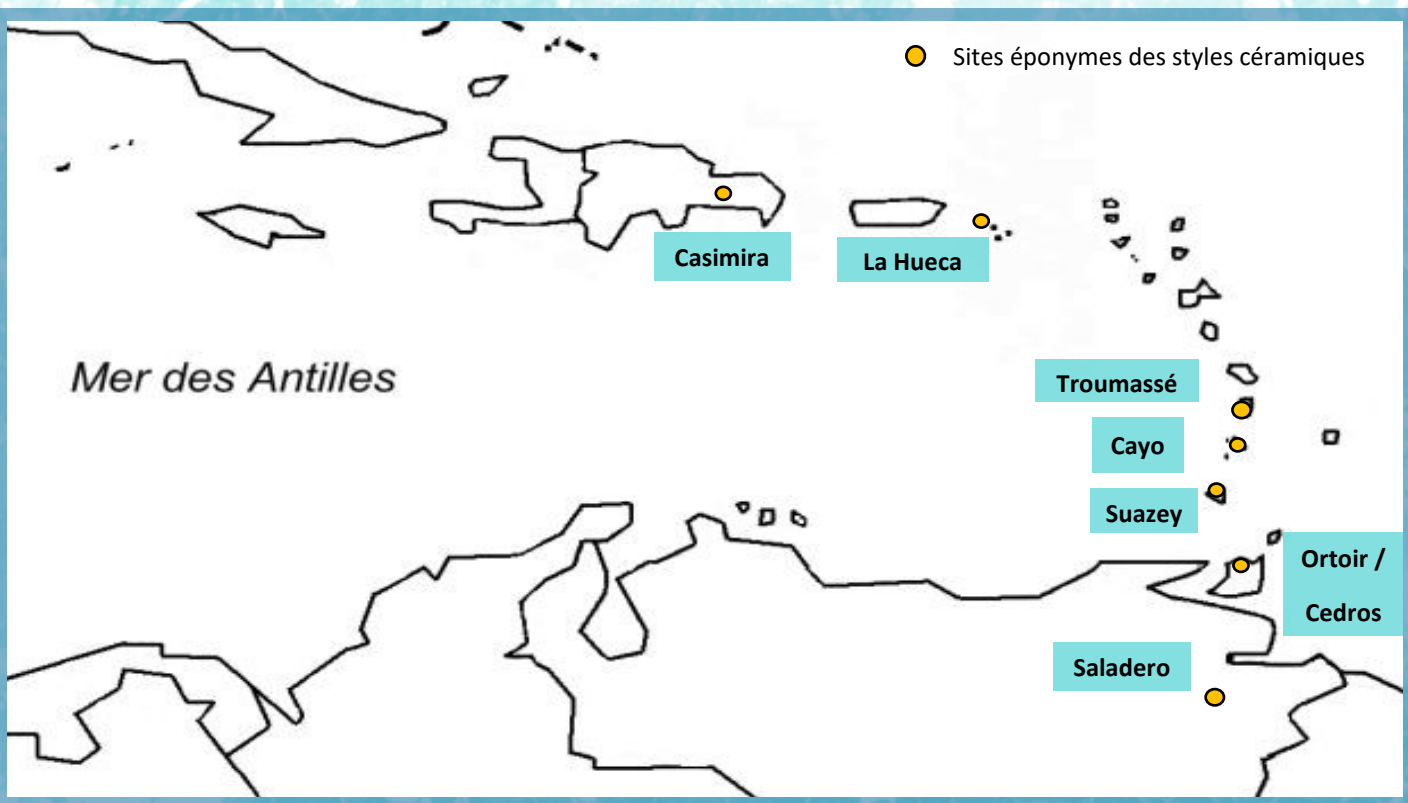
Troumassoïde: site de Troumassé à Sainte-Lucie

Repères géographiques



- Céramique Ancien 1 (Huécoïde) 200 ap. J.-C. / 200 ap. J.-C.
- Céramique Ancien 2 (Saladoïde cedrosan) 200 ap. J.-C. / 800 ap. J.-C.
- Céramique Récent 1 (Troumassoïde) 800 ap. J.-C. / 1200 ap. J.-C.
- Céramique Récent 2 (Suazoïde/Cayoïde) 1200 ap. J.-C. / 1500 ap. J.-C.

Voies de peuplement et de diffusions culturelles



LES DIFFERENTS STYLES CERAMIQUES

AMERINDIENS EN GUADELOUPE

La décoration des récipients va évoluer dans le temps avec le déroulement des différentes cultures amérindiennes. C'est d'ailleurs grâce à l'étude des styles décoratifs de la poterie que les archéologues ont pu reconstituer une évolution de l'histoire amérindienne en Guadeloupe et dans les Antilles. Ainsi, par l'analyse des formes et décors des récipients, les archéologues ont proposé une chronologie des îles en divers styles d'après une classification en séries (avec le suffixe *oïde*) et sous-séries (avec le suffixe *an*), baptisés à partir d'un site éponyme. Cette classification sert encore de référence et a permis de distinguer cinq grands ensembles stylistiques en Guadeloupe.

Le style *Huécoïde* (200 av. J.C. à 200 ap. J.C.), le plus ancien en Guadeloupe, se caractérise par une grande finesse et élégance, et un décor incisé et modelé. Les ornements modelés, appelés *adornos*, sont interprétés comme des représentations symboliques d'animaux (chien, tortue, chauve-souris, grenouille, oiseaux...). Les décorations incisées sont essentiellement composées d'éléments géométriques, comme des lignes curvilignes ou des zones remplies de croisillons ou de ponctuations.

Le style *Saladoïde*, un temps contemporain au *Huécoïde* sur certains sites, se retrouve dans toutes les Antilles, donnant à la région une remarquable homogénéité culturelle. En Guadeloupe, il se décline en **sous-série *Saladoïde cedrosan récent* (200 ap. J.C. à 800 ap. J.C.)**. Il se caractérise par l'apparition des décors peints (rouge, blanc ou noir sur rouge). Les *adornos* deviennent des figures ambiguës, où semblent se combiner plusieurs représentations animales et souvent polychromes. Apparaissent aussi des pots zoomorphes, souvent aviformes.

Le style *Troumassoïde* (800 ap. J.C. à 1 200 ap. J.C.) voit la poterie devenir un support culturel moins important, où la décoration n'occupe plus la place symbolique qu'elle possédait aux périodes précédentes. Les poteries deviennent plus grossières et épaisses. Les formes sont moins variées et les formes simples se généralisent. Les récipients sont façonnés sur piédestal et les platines sur pied (tripodes) apparaissent. Les surfaces sont recouvertes d'un engobe rouge mais la peinture disparaît peu à peu. Les rares décors sont des motifs linéaires incisés, larges, et des éléments modelés incisés zoomorphes (essentiellement des oiseaux). On assiste à l'apparition des *adornos* anthropomorphes.

Le style *Suazoïde* (1 000 à 1 500 ap. J.C.) se caractérise par une céramique d'aspect grossier, aux parois épaisses et aux formes simples. Les surfaces sont moins finies et présentent souvent un lissage grossier ou du scratch (grattage profond). Les décors caractéristiques sont des impressions faites à l'ongle ou au doigt sur le rebord des plats. Les modelages de têtes aplaties deviennent fréquents. Quelques rares céramiques plus fines sont décorées de simples incisions. Des figurines anthropomorphes apparaissent.

Le style *Cayoïde* (1 250 à 1 600 ap. J.C.), en partie contemporain du précédent, a livré des motifs et formes d'influence des Grandes Antilles et de la côte guyanaise. Il possède un décor typique constitué de petits éléments modelés (*adornos* anthropomorphes) ponctués, placés sur les rebords ou associés à un élément de préhension. Les surfaces, recouvertes d'engobe rouge, blanche ou jaune, sont décorées d'incisions, de ponctuations, d'appliqués incisés ou ponctués. Les formes sont généralement simples (bols, plats ou jarres) ou carénées.

FABRICATION D'UNE POTERIE

La céramique est une production domestique. Les récipients réalisés servent pour le stockage, la cuisson, les repas : jattes, bols, coupelles, assiettes, platines... Objet culturel particulièrement bien préservé par le temps, matériel important des fouilles archéologiques en Guadeloupe, la poterie représente pour les archéologues un important domaine d'étude pour approcher et comprendre la vie quotidienne et la vie sociale des populations anciennes.

Les récipients sont réalisés à partir d'argile, collectée dans une source généralement située dans les environs du village.

Diverses techniques de fabrication de la céramique sont attestées dans la Caraïbe. La technique de l'ébauchage au colombin est la plus répandue : des colombins, sorte de boudins d'argile, sont assemblés par superposition, jusqu'à obtenir la taille voulue. Puis, ils sont joints par pincement ou étirement.

On donne au récipient la forme voulue. Les parois sont alors affinées par raclage ou rabotage, puis lissées au doigt ou avec un outil. Elles peuvent aussi être brunies ou polies à l'aide d'un outil dur.

Les autres techniques de façonnage des récipients sont le moulage, le modelage, le montage par plaque ou une combinaison de plusieurs de ces techniques.

Les récipients sont décorés par des incisions, ponctuations, de la peinture ou des modelages (adornos, papule...), techniques qui se combinent différemment suivant les styles.

La cuisson représente la dernière étape, celle qui rend utilisables et fonctionnels les récipients. Les pots sont entassés à ciel ouvert (ou peut-être dans une fosse), puis recouverts de branchages auxquels on met le feu, avec un temps de cuisson estimé rapide (environ deux heures pour une petite production).

Lexique de termes techniques sur la céramique

Adorno: nom (dérivé de l'espagnol) donné à un ornement modelé en relief, zoomorphe ou anthropomorphe, ajouté à un récipient pour le décorer. Il peut être seul, ou disposé par paire et en symétrie.

Carène: nom donné à la ligne d'inflexion d'une céramique lorsqu'elle est très marquée et angulaire, voire soulignée par l'adjonction d'un décor comme un cordon (la ligne d'inflexion est la ligne formée sur une poterie par la rencontre de la partie supérieure et la partie inférieure de la panse d'un pot globulaire). Elle constitue un angle saillant vif ou doux, qui divise le profil du récipient en plusieurs parties distinctes. Elle peut être basse, médiane ou haute selon sa position sur le pot.

Engobe: fine couche d'argile diluée et appliquée sur la surface d'un pot. Il peut être rouge, blanc ou orange.

Montage au colombin: technique de fabrication des poteries. L'artisan enroule des colombins (sorte de boudins en argile) en spirale, formant le fond puis les parois, puis les « soudent » l'un à l'autre en les lissant avec la main.

Polissage: action de polir la surface d'une céramique à l'aide d'un outil dur, par exemple un galet, alors que la pâte est sèche, pour lui donner de la brillance.

Scratché: se dit d'un décor appliqué sur la surface d'un pot par un mouvement régulier d'un objet à dents, comme des coquillages, donnant un aspect de fines striures.

Céramique Huecoïde



Bol sur piédestal orné d'une tête de tortue en relief. Basse-Terre, 200 av. J.-C. et 200 ap. J.-C. Retrouvé en contexte funéraire.

TECHNIQUE :

Façonnage: Le bol en argile est monté aux colombins, très fins. Il est ensuite façonné pour lui donner sa forme définitive.

Finition de surface: Le bol est alors raclé ou raboté (selon l'hygrométrie de l'argile) puis lissé aux doigts ou avec des outils. L'artisan procède alors au brunissage (polissage du bol à l'aide d'outils durs comme des galets). Cette phase permet de donner sa brillance à l'objet.

Décor: Les éléments de préhension sont ajoutés généralement après le façonnage. Les incisions, ponctuations et croisillons présents sur le bol sont exécutés lors des différentes étapes de la réalisation du bol. Les incisions et les ponctuations sont réalisées avant cuisson sur une pâte encore plastique. Les incisions en croisillons sont réalisées sur pâte sèche après cuisson. La présence d'engobe rouge sur la tête de la tortue laisse supposer que l'objet était coloré sur certaines de ses parties.

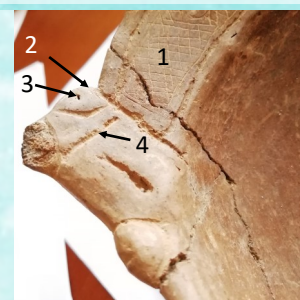
DESCRIPTION :

Forme: Il s'agit d'un bol sur piédestal, à la forme dissymétrique, semi-ouvert, de couleur grège.

Sa forme originale est soulignée par son ornementation, réservée aux surfaces visibles du récipient lorsqu'il est porté à hauteur de visage, offrant un subtil jeu de dedans-dehors. Le décor tend à donner au bol un caractère zoomorphe, évoquant une tortue.

Décoration: A l'avant du bol, la surface extérieure est ornée d'un bandeau composé d'une succession de motifs géométriques et délimité par deux lignes incisées. Chacune de ces zones est elle-même décorée de croisillons incisés. A chaque extrémité de ce bandeau, deux papules ont été accolées. Au centre du bandeau, dans sa partie inférieure, un élément de préhension décoré d'un ornement modelé en relief (adorno) a été adjoint. Il représente une tête de tortue. Il est encadré de deux papules ponctuées qui évoquent les membres antérieurs de l'animal. Du côté opposé, où la panse du bol s'évase, un autre élément de préhension a été ajouté. Il se compose d'un bandeau rectangulaire décoré de croisillons. Il est encadré par trois éléments modelés comportant des papules. Le tout évoquant les membres postérieurs de la tortue.

- 1: Croisillons
- 2: Papule
- 3: Ponctuation
- 4: Incisions



REPARTITION GEOGRAPHIQUE :

Style présent en Grande-Terre et en Basse-Terre mais absent de Marie-Galante.

FONCTION : La forme du bol laisse penser qu'il s'agit d'un récipient de service.



Symbolique :

La tortue est un animal très représenté dans les parures et les poteries amérindiennes. Animal du monde souterrain aquatique, elle renvoie à des mythes de création dans le monde taïno, kalinago et dans le bassin amazonien.

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200	800	1200—vers 1500	1493-1635	1635-1900
Chasseurs de méga-faune Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde- Grandes Antilles	Casimiroïde Ortoïde	Huecoïde	Saldadoïde cécoïdan	Troumassoïde	Suazoïde	Culture Kalinago	Métissage Kali- nagos/ Euro- péens/ Africains
							Cayoïde	

Céramique Saladoïde cédro-san



Pot campaniforme à figures géométriques peintes en blanc sur rouge. Morel (Le Moule), 200 à 800 ap.J-C.

TECHNIQUE:

Façonnage: Le bol en argile est monté aux colombins. Il est ensuite façonné pour lui donner sa forme définitive.

Finition de surface: Le bol est alors raclé ou raboté (selon l'hygrométrie de l'argile) puis lissé aux doigts ou avec des outils. Il est ensuite engobé.

Décor: les pigments blanc, rouge et orange sont issus d'argiles. Ils sont appliqués avant cuisson. La peinture rouge est appliquée en premier, puis l'artisan applique la peinture blanche. La peinture blanche est appliquée en laissant les motifs rouges apparaître en réserve. C'est un décor dit blanc sur rouge. Le pigment noir de l'intérieur du pot est végétal, issu du fruit du génipa.

FONCTION:

La forme du bol laisse penser qu'il s'agit d'un récipient de service.

DESCRIPTION:

Forme: Il s'agit d'un pot en forme de cloche renversée, dit campaniforme.

Décoration: C'est un pot entièrement recouvert d'un décor peint polychrome. L'extérieur et l'intérieur du pot sont peints. Il présente un décor géométrique sur deux registres peint en blanc et rouge. Entre le fond et la carène (*carène: point d'inflexion de la panse*) se déroule une frise composée de quatre « S » oblongs et rectilignes, peints en rouge délimités par un trait blanc. La carène est soulignée par une ligne blanche. Au-dessus de la carène, se développe un décor plus élaboré composé de quatre trapèzes qui se font écho. Ils sont séparés entre eux par une bande verticale blanche. Chaque trapèze est lui-même divisé en deux zones délimitées par une bande blanche horizontale. Dans chaque trapèze se trouve une double volute ouverte ou fermée, ainsi qu'une bande composée de figures géométriques rouges, d'un losange cerné par 4 points et encadré de deux traits verticaux et d'une « bobine ». Les lèvres du pot sont peintes en rouge et l'intérieur en noir.

Il n'y a ni modelés ni incisions. Ces éléments de décors sont toutefois présents dans d'autres objets du même style.

- 1: panse
- 2: carène
- 3: lèvre



REPARTITION GEOGRAPHIQUE:

Présent du Venezuela jusqu'à Hispaniola, ce style représente l'unité des peuples des Antilles au Céramique ancien.



SYMBOLIQUE:

Il est difficile d'interpréter les motifs peints. Seule la double volute a souvent été interprétée comme la représentation d'une patte de grenouille qui, comme la tortue, est très présente dans les mythes de création taïno, kalinago et du bassin amazonien.

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200	800	1200—vers 1500	1493-1635	1635-1900
Chasseurs de mégafaune Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde- Grandes Antilles	Casimiroïde / Ortoïde	Huecoïde	Saladoïde cédro-san	Troumassoïde	Suazoïde	Culture Kalinago	Métissage Kali- nagos/ Euro- péens/ Africains
							Cayoïde	

Céramique Troumassoïde



Pot caréné évoquant un pélican. Chemin de l'Orme (Désirade), entre 800 et 1200 ap. J.-C.

TECHNIQUE:

Façonnage: le bol en argile est monté aux colombins. Il est ensuite façonné pour lui donner sa forme définitive.

Finition de surface: Le bol est alors raclé ou raboté (selon l'hygrométrie de l'argile) puis lissé aux doigts ou avec des outils. Il est ensuite engobé.

Décor: la carène semble constituée d'un colombin rajouté et pincé sur le corps du bol. Puis l'adorno réalisé par modelage est accolé sur le corps du pot. Le pigment rouge est issu d'argile. Il est appliqué avant cuisson.

DESCRIPTION:

Forme: Il s'agit d'un pot caréné à col droit.

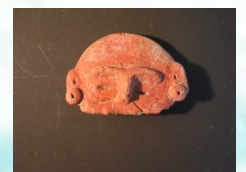
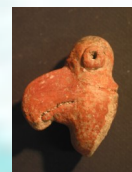
Décoration: C'est un pot entièrement recouvert d'un engobe rouge. Son décor évoque le pélican. Un adorno en forme de tête du pélican modelé a été appliqué sur la panse au niveau de la carène. De chaque côté de la tête, les ailes sont représentées par la carène très saillante et des cannelures curvilignes. C'est l'un des exemples les plus élaborés du style troumassoïde. Le plus souvent, la décoration de ce style se restreint à l'emploi de peinture rouge et des cannelures curvilignes. Les adorns sont assez rares. Ils sont généralement en forme de tête d'oiseaux (canard, perroquet, frégate, pélican...).

REPARTION GEOGRAPHIQUE:

Au Céramique récent, on assiste à une régionalisation des cultures antillaises. Le style troumassoïde est ainsi caractéristique du nord des Petites Antilles.

FONCTION:

La forme du bol laisse penser qu'il s'agit d'un récipient de service ou lié à des rituels.



SYMBOLIQUE:

Découvert isolé au bord d'une route de la Désirade (chemin de l'Orme) avec deux petites haches à l'intérieur, on peut l'interpréter comme un dépôt votif. Dans le style troumassoïde, les représentations zoomorphes se réduisent pratiquement uniquement à des oiseaux, surtout marins, comme le pélican. Pour le moment il n'y a pas encore d'explication à ce choix. On assiste, de plus, à l'apparition d'adorns à figure humaine.

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200	800	1200—vers 1500	1493-1635	1635-1900
Chasseurs de mégafaune Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde- Grandes Antilles	Casimiroïde / Ortoïde	Huecoïde	Saladoïde cédrosan	Troumassoïde	Saizoïde	Culture Kalinago	Métissage Kali- nagos/ Euro- péens/ Africains
							Cayoïde	

Céramique Suazoïde



Fragment de coupe orné d'une tête modelée. Grande-Terre, 1200 à 1500 ap. J.-C.

TECHNIQUE :

Façonnage: Le bol en argile est monté aux colombins. Il est ensuite façonné pour lui donner sa forme définitive.

Décor: Ce décor, contrairement aux styles précédents, n'est pas ajouté mais réalisé à même le corps du récipient.

DESCRIPTION :

Forme: Il s'agit d'un fragment de coupe décorée d'une tête anthropomorphe.

Décoration: la coupe est décorée d'une tête anthropomorphe par incision et modelage. Le nez et l'arcade sourcilière sont réalisés par pincement de la pâte formant une ligne continue. Les yeux et la bouche sont représentés par des incisions. Les adornos de ce style sont extrêmement schématiques et peu élaborés. Dans ce style les décors sont quasi inexistantes. On a aussi quelques exemples de décor dit « scratché », il est caractéristique de la culture Suazoïde et se retrouve sur les pots et les platines.



Exemple de décor dit « scratché ».

REPARTITION GEOGRAPHIQUE :

Comme le style précédent, le Suazoïde est caractéristique des Petites Antilles.

FONCTION :

La forme du bol laisse penser qu'il s'agit d'un récipient de service ou de cuisson.



SYMBOLIQUE:

Ce genre de décor très schématique est difficile à interpréter par les archéologues.

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200	800	1200—vers 1500	1493-1635	1635-1900
Chasseurs de méga-faune Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde Grandes Antilles	Casi- miroïde / Ortoïde	Huecoïde	Saladoïde cédrosan	Troumassoïde	Suazoïde	Culture Kalinago Cayoïde	Métissage Kalinagos/ Européens/ Africains

Céramique Cayoïde



TECHNIQUE :

Façonnage: Cette préhension est une oreille plate, aux extrémités étirées, ajoutée dans la prolongation d'un récipient. La surface autour du décor est par la suite lissée.

Décor: Le décor est caractéristique du Cayoïde avec des lignes doubles de ponctuations et des papules ponctuées.

DESCRIPTION :

Forme: Il s'agit d'un fragment d'un récipient décoré d'une préhension zoomorphe.

Décoration: L'oreille est faite d'un colombin aplani dont les 2 extrémités sont légèrement étirées. Chaque extrémité est agrémentée d'une papule ponctuée représentant un œil.

Les yeux sont liés par une double ligne de ponctuation.

La partie interne du récipient est aussi décorée de ponctuations. Sous chaque œil se trouve une ponctuation plus large et une ligne de ponctuations se retrouve le long du bord

FONCTION :

Il est difficile de déterminer la fonction de cette préhension, même si les décors sont très souvent associés aux vases funéraires et/ou cérémoniels.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE :

Le Cayoïde est présent dans les Petites Antilles, surtout les îles au Sud de la Guadeloupe.



SYMBOLIQUE:

Ce genre de décor très schématique est difficile à interpréter par les archéologues.

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200	800	1200—vers 1500	1493-1635	1635
Chasseurs de Mégafaunes Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde Grandes Antilles	Casi- miroïde / Ortoïde	Saladoïde huecan	Saladoïde cédrosan	Troumassoïde	Suazoïde	Culture Kalinagos Cayoïde	Métissage Kalinagos/ Européens/ Africains

Péroglyphes ou roches gravées

DESCRIPTION:



Roche des Capitaines, Parc des Roches Gravées, Trois-Rivières. Datation probable 600 et 800 après J.-C.

TECHNIQUE:

L'œuvre est réalisée par piquetage. Le sculpteur élabore son motif en réalisant une succession de points creusés dans la roche. Il relie ensuite ces points à l'aide d'un galet dur.

FONCTION:

Site cultuel et rituel faisant référence à des mythes et légendes.

L'ensemble dit des *Capitaines* est formé de figures gravées sur une roche fissurée en deux, donnant lieu à deux compositions distinctes, dont l'une est en partie manquante. Celle étudiée ici, la partie gauche, est composée de plusieurs figures qui se côtoient, formant une composition où des figures plus élaborées rayonnent autour d'un personnage central, sans pour autant que l'on soit capable d'affirmer la volonté d'une mise en scène pré-établie et sa signification.

Dans la partie supérieure gauche, sont disposées trois têtes simples : un simple rond évoque le visage, avec deux autres ronds pour les yeux et un pour la bouche.

Au centre, la tête du personnage possède en plus ce qui semble être des oreilles et une sorte de coiffe, ainsi qu'un simple corps ovale allongé. Ce personnage est surnommé « personnage emmailloté » à cause de l'impression d'un corps enveloppé dans un tissu.

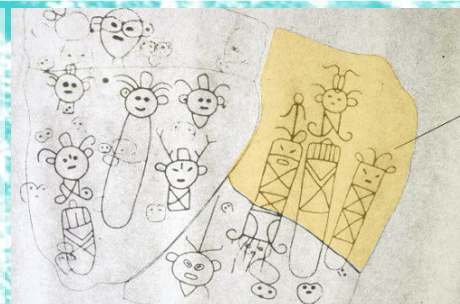
A gauche, au centre, il y a un personnage de type *cacique* : personnage avec une coiffe, des oreilles, et un corps carré dans lequel s'inscrit une croix dont les deux branches inférieures se terminent en volutes.

A gauche, en bas, le personnage possède un corps plus rectangulaire, divisé en trois sections par des lignes horizontales avec une croix dans le carré du milieu, motif courant.

En haut, à droite, a été gravée une tête avec coiffe.

A droite, au centre, le personnage possède une tête « coiffée », avec des sortes de cornes, et un corps carré décoré d'une croix.

Partie manquante, ici en jaune, de la Roche des Capitaines, envoyée en 1901 à Buffalo à l'exposition panaméricaine et conservée actuellement au Musée d'histoire naturelle de New-York.



SYMBOLIQUE:

Des études proposent de comprendre ces sites d'art rupestre comme l'évocation dans le paysage de mythes créateurs, où pouvaient se dérouler des rites propitiatoires liés à la fertilité. C'est ainsi que les lieux où se concentrent les péroglyphes, généralement des sites naturels remarquables comme le Parc Archéologique des Roches Gravées, sont considérés comme des espaces dotés d'un pouvoir symbolique très fort, lieu de communication privilégié avec le monde des esprits (zémis).

40000 av. J.C.	6000 av. J.C.	2500 av. J.C.	200 av. J.C.	200	800	1200—vers 1500	1493-1635	1635-1900
Chasseurs de mégafaune Venezuela, Colombie, Brésil.	Casimiroïde- Grandes Antilles	Casimiroïde / Ortoïde	Huecoïde	Salado de cédron	Troumasside	Suazoïde	Culture Kalinago	Métissage Kali- nagos/ Euro- péens/ Africains
							Cayoïde	

Piste musicale

Les témoignages:

Il est difficile de connaître l'univers musical amérindien lors de la période de contact dans les Petites Antilles. Les témoignages des pratiques musicales sont plutôt tardifs: L'anonyme de Carpentras (autour de 1620), Jean Baptiste Du Tertre et le Père Breton (autour de 1650), Charles de Rochefort (autour de 1660).

Ils font tous état d'une grande diversité d'instruments, calebasses contenant de petits cailloux, flûtes en os, sifflets en os, grelots portés aux chevilles ou en parure dans les cheveux. Tous notent aussi la voix comme l'un des instruments principaux des Amérindiens.

Références :

VERRAND Laurence, *La vie quotidienne des Indiens Caraïbes aux Petites Antilles*, Karthala , 2001.

Synchrétisme/ Métissage musical:

Une autre source pour appréhender la musique dans les sociétés amérindiennes, serait les productions musicales réalisées par les missionnaires jésuites en Amérique du Sud . Les jésuites mettent en place une politique d'évangélisation par la musique. Cette musique qui naît de la colonisation espagnole témoigne d'influences européennes, amérindiennes et africaines. Là aussi les productions sont assez tardives, on peut citer par exemple les compositions de Dominico Zipoli (1688-1726), ou encore le *Codex de Trujillo del Perú* écrit par Martinez Compañón à la fin du 18e siècle.

Documents consultables sur internet:

Rousset Florence, *Mémoire Baroque, Le Codex Martinez Compañón*, XXIe siècle.

Bucari Norberto, *Domenico Zipoli (1688-1726) et la musique dans les missions jésuites. Evangélisation et respect des cultures locales ?* , Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2012 .

Œuvres musicales:

Domenico Zipoli, Chapie Zuichupa, entre 1717 et 1726

<https://www.youtube.com/watch?v=N7AVIUSJzEs>

Baltasar Martínez Compañón, Allegro: Tonada El Congo a voz y bajo para baylar cantando, entre 1782 et 1785.

<https://www.youtube.com/watch?v=5LWSTJSx8AY>

L'ethnographie:

Les musiques recueillies par les ethnologues dès les années 1940 peuvent donner une impression musicale de l'univers sonore des Antilles aux 15e et 16e siècles. En effet on pense que les populations vivant dans les Petites Antilles à la fin du 15e siècle viennent du continent sud-américain et qu'ils ont conservé un lien très étroit avec les différents peuples du continent.

Documents consultables sur internet:

Jean-Michel Baudet, *Musiques d'Amérique tropicale : Discographie analytique et critique des amérindiens des basses terres* , Journal de la société des américanistes , 1982

<https://archives.crem-cnrs.fr/>

Crédits Photographiques:

Musée Départemental Edgar Clerc

Propriété des œuvres:

Musée Départemental Edgar Clerc

Direction des affaires culturelles de Guadeloupe